

MORIN, JOSEPH-LUTHER (1854 – 1947)

MORIN, Joseph-Euléthère alias Joseph-Luther, pasteur presbytérien (1885-1947) et professeur de français à l'Université McGill (1891-1924), né le 20 décembre 1854 à Saint-Roch-des-Aulnaies, fils de Joseph-Eleuther Morin et de Sophie Gauvreau. Il est décédé le 17 avril 1947 à Westmount. Il avait épousé en 1887 Rebecca Chiniquy.



Le pasteur Joseph-Luther Morin joua un rôle capital dans les débuts de la paroisse de Pinguet. Il était né à Saint-Roch-des-Aulnaies, dans le comté de l'Islet d'alors, le 20 décembre 1854. Ses parents, Joseph-Eleuther Morin et son épouse Sophie Gauvreau, étaient catholiques. Joseph-Luther Morin a lui-même raconté comment la conversion de Jean-Baptiste Pain*, en 1786, par le pasteur anglican de Québec, David de Montmollin, était à l'origine de la conversion de sa famille. En effet, le Nouveau Testament donné à son grand-père Joseph par le converti Pain a été conservé dans sa famille de génération en génération, valorisant la Bible dans le milieu familial. Quand les colporteurs J. PROVOST et T. G. A. Côté* se présentèrent chez J.-Eleuther en 1867, ils furent accueillis chaleureusement; sa famille et lui-même se convertirent rapidement au protestantisme.

En 1868, le jeune Joseph-Eleuthère¹ Morin, fils, prit le chemin de l'Institut de Pointe-aux-Trembles. Il passa ensuite quelques mois au Collège St. Francis de Richmond où il compléta un cours supérieur avant de s'inscrire en 1878 comme étudiant à la Faculté des lettres de l'Université McGill où il reçut en 1882 le diplôme de bachelier-ès-arts, remportant en même temps la médaille d'or du Gouverneur Général du Canada pour ses études spéciales en histoire, en littérature et en langues romanes. Il était aussi diplômé de l'École normale de McGill. Nous savons qu'il enseigna le français à la Montreal Preparatory High School, à la Montreal Academy et au St. Francis College à Richmond² mais nous ne savons pas si c'est avant ou après ses études universitaires.

À l'automne 1882, il commença des études de théologie au Collège presbytérien de Montréal sous la direction du professeur Daniel COUSSIRAT. Durant ses années d'apprentissage, il eut l'occasion de prêcher à Saint-Antoine-Abbé, Joliette, Sainte-Dorothée, Chicoutimi, Grand Bend (Ontario) et Grand Falls (Nouveau Brunswick).

En 1885, J.-L. Morin obtint de prononcer en français le discours d'usage au nom de sa classe de théologie, une première dans un collège qui formait pourtant depuis plus de quinze ans des pasteurs francophones! Il fut consacré au saint ministère à Montréal puis en 1886, il obtint le diplôme de maître-ès-arts en présentant son mémoire en français sur « La littérature

¹ Ce n'est que plus tard qu'il changera très officiellement son nom en Joseph-Luther évidemment pour refléter son appartenance protestante.

² D'après une note de référence « Academic Standing and Services », Archives de l'Université McGill, 1914. Dans la notice de la SHPF, on le fait fréquenter le Collège St. Francis de Richmond pour parfaire sa formation, alors que la notice ci-dessus en fait un enseignant à ce même collège.

française au Canada ». Cette même année, il répondit à l'appel de la paroisse de Holyoke, Massachussetts et le 3 août 1887, Joseph-Luther épousa à Sainte-Anne (Illinois) Rébecca Chiniquy, la fille aînée du pasteur Charles Chiniquy, l'apôtre de la tempérance. Après un court séjour à Lowell en 1887-1888, le couple reprit le chemin du Canada pour s'occuper de la paroisse Saint-Jean à Montréal (25 juillet 1888). En 1887, Joseph-Luther avait été parmi les membres fondateurs de l'Amicale des anciens de la Pointe-aux-Trembles.

Henri Joliat* a souligné que le sens de l'hospitalité du couple était indéniable et qu'il avait su rassembler autour de lui des amis de la cause évangélique tout comme des personnalités de l'époque que ce soit des universitaires, des théologiens, des hommes d'affaires ou un poète comme Louis Fréchette³. La paroisse Saint-Jean grandit sous ses soins et la moyenne des membres communiants passa de 55 à 70. Le vénérable Chiniquy était rattaché à cette paroisse et c'est là que Louis-Joseph-Amédée Papineau*, protonotaire et seigneur du manoir de Montebello, décida de proclamer ouvertement sa foi évangélique en 1894. Cette même année, le pasteur Morin vit à faire démolir l'ancien Russell Hall où se célébraient jusque là les cultes et supervisa la construction d'une nouvelle église tout à côté, qui fut inaugurée le 29 mars 1896.

En 1891, l'Université McGill nomma Joseph-Luther Morin chargé de cours à la Faculté des lettres. Le 27 septembre 1895, le pasteur Morin abandonna la direction de la paroisse pour se consacrer entièrement à l'enseignement. Cette nouvelle situation ne l'empêchera pas d'en demeurer un membre actif et d'y travailler beaucoup ainsi que son épouse. Ce n'est qu'en 1922 qu'il accédera au poste de professeur adjoint, deux ans avant de prendre sa retraite, après trente-deux ans de professorat. Il avait encore devant lui 25 années de vie active. En 1917, le Gouvernement français l'avait consacré Officier d'Académie pour services rendus à la diffusion et à la propagation de la langue française. Parce qu'il aimait bien vivre à Montréal, il avait décliné une invitation à enseigner au Collège Vassar aux États-Unis sous la direction de J.-C. Bracq.

Évidemment, sa carrière ne s'est pas limitée à ces postes et il a été rédacteur, directeur et administrateur de *L'Aurore*. « Les articles de M. Morin, frappés au coin de la logique et du bon sens, selon la nécrologie rédigée par un membre de la Société d'histoire du protestantisme français au Canada, ont toujours été lus avec plaisir et profit par les lecteurs du journal. Dans ces articles, il a montré des qualités de premier ordre comme dialecticien avisé et historien intelligent et sagace. »⁴ Il a collaboré avec John SPREEMAN à l'édition de 1946 de « Mes Combats » de Chiniquy⁵. Il a été le premier biographe de Charles CHINIQUY⁶. Henri Joliat* soulignera aussi le soin apporté à ses prédications, leur clarté, leur intérêt et leur dimension évangélique. Il avait été pendant des années président de l'Union pastorale et savait diriger avec talent les délibérations de cette société composée de pasteurs et de laïcs. Et sa générosité envers les démunis s'était manifestée tout au long de sa vie.

³ Henri Joliat, *Notice historique sur l'église Saint-Jean*, Montréal, R. A. Regnault et Cie, 1924, 33 pages, p. 11. Le pastorat de J. L. Morin, p. 10-14.

⁴ C'est la SHPF qui signe un article sur la carrière en 1940 : « Le professeur J. L. Morin, M.A., O.A. », *L'Aurore*, 5 avril 1940, p. 1-2 où nous avons puisé de nombreux renseignements.

⁵ R. Loughheed, *La conversion controversée de Chiniquy*, La Clairière, 1999, p. 279 en note.

⁶ Joseph-Luther Morin, *In memoriam : Charles Paschal Téléspore Chiniquy*, Montreal, 1899, 71 pages.

C'est durant ses vacances à Sainte-Louise que le pasteur Morin encouragea la formation d'une communauté à Pinguet constituée des Morin, des Boucher et de leurs alliés. Il y célébra des cultes dès l'été 1901 et vit à la reconnaissance officielle de la mission cette année-là. Dès l'année suivante, la communauté eut comme guide le pasteur C.-R. LAPOINTE soutenu durant la période estivale par le pasteur Morin. Le professeur viendra longtemps prendre ses vacances à Beau-Séjour où son sens de l'hospitalité continuera de s'exercer.

Après la disparition de son épouse morte d'un cancer le 23 octobre 1939, il a habité chez M. et Mme Eugène Lefebvre (neveu et nièce) à Westmount, qui ont su l'entourer d'égards et d'affection. Il est décédé le 17 avril 1947 à l'âge de 92 ans. Le service funèbre présidé par le professeur Paul Villard* a eu lieu à la paroisse Saint-Jean de Montréal. Une foule nombreuse de pasteurs, de professeurs et d'amis français et anglais qui représentait toutes les dénominations protestantes lui a rendu un dernier et vibrant hommage. Il a été enterré au cimetière Mont-Royal à côté de ses beaux-parents. Joseph-Luther et Rébecca n'ont pas eu d'enfant.

29 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

Sources

- « Academic Standing and Services », Dossier J. L. Morin, Archives de l'Université McGill, 1914.
SHPF (La Société d'histoire du protestantisme français au Canada), « Le Professeur J. L. Morin, M.A., O.A. », *L'Aurore*, 5 avril 1940, p. 1-2.
Henri Joliat, « In memoriam – Joseph Luther Morin », *L'Aurore*, 15 mai 1947, p. 7-8.
Henri Joliat, *Notice historique sur l'église Saint-Jean*, Montréal, R. A. Regnault et Cie, 1924, 33 pages. Le pastorat de J. L. Morin, p. 10-14.
Joseph Luther Morin, « Une page inconnue de l'histoire du protestantisme français au Canada », *L'Aurore*, 14 décembre 1901.
Marcel Trudel, *Chiniquy*, Québec, Éditions du Bien public, 1955, 2^e édition, 339 pages. Pages 275-281.
Rieul P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, I, p. 38, II, 117, 121, 150, 152, 163, 175-176, 178, 179
J.-E. Boucher, *Esquisse historique de l'Institut français évangélique de la Pointe-aux-Trembles* près de Montréal, Montréal, R.A. Regnault, 1948, p. 21, 41, 44.
Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, p. 254, 326, 478, 502, 639, 687 et les annexes, 16, 24 (p. 2, 7, 14). Où malheureusement, à plusieurs reprises, on le retrouve sous le nom de Jean-Louis.
Richard Loughheed, *La conversion controversée de Charles Chiniquy, prêtre catholique devenu protestant*, Québec, La Clairière, 1999, 322 pages qui contient de nombreuses références à J.-L. Morin et à ses rapports avec Chiniquy.
Jean Simard, *Le Québec pour terrain. Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, « Saint-Damase-de-L'Islet », p. 75-79.